...ouille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 JUIN 1894.

La Lettre Anonyme.

I

...est difficile d'imaginer une veuve ...s parfaitement heureuse que l'était ...rs Mme de Russelan; bien portante ...ien bâtie, des yeux rieurs au-dessus ...ne bouche fraîche, des cheveux châ...s qui ondulaient en tumulte comme ...vagues d'un rapide, de beaux bras, ...t huit ans et son deuil fini; elle se ...tait d'humeur et de force à reprendre ...place sans plus tarder parmi les très ...les.

...ussi; à la générale de Kertiset, qui la ...sait de venir à son bal, avait-elle ...portait.

...J'irai.

Ah! tu es gentille de ressusciter, ...it répondu la générale en lui assu...sou; alors je compte sur toi?

...Oui, oui, je viendrai.

...Fais toi superbe, je te présenterai ...conr, tu choisiras.

...Oh! j'ai le temps.

Elle était donc venue, et de très bonne ...ure: enchantée de donner de l'air à ...anies depuis si longtemps voilées, dé...ée à danser beaucoup.

...vrer de chaussée de l'hôtel, dans la ...ce d'antichambre d'où par un vitrage, ...apercevait l'escalier en fleurs, de jeu...dames qui arrivaient derrière elle la ...mentaient:

...Vous, ma chère! voilà que vous vous ...dez! c'est heureux; vous aous man...z.

...lles lui présentaient les maris qu'elles ...naient, les maris ennuyés, noirs ...b'anes, semblables à des pies fâchées. ...Mais une des femmes de chambre qui ...ent là pour prendre les sorties de bal ...s a elle:

...Si madame voulait bien.... Mme la ...nérale désirerait parler à madame.

...Qu'est ce que c'est?

...ranée, énigmatique, pincée, la ser...ante, sans la débarrasser de sa pelisse, ...ouvrait une porte qu'elle refermait ...ns une autre pièce banale, transformée ...vestiaire, pleine de pardessus et de ...rures d'où pendaient des numéros.

...Si madame veut bien.... je monte ...venir Mme la générale....

...Mais, elle, qu'est-ce que vous...

...autre était partie, courant; dans ...calier de service ce fut presque aussi ...le bruit d'une jupe de soie qui des...dait, froissée par les murs, et la gé...rale entra.

...Plus qu'ennuyée, ça se voyait. Par ...ention, la générale faisait un bruit ...ayant avec les choses d'or qui lui pen...ent aux bras, elle cherchait une dis...action vaine dans l'action d'ouvrir et ...refermer son éventail, indéfiniment.

...Eh bien, dit Mme de Russelan, stu...fe de cet accueil, tu vas t'expli...er! Est ce qu'il y a un malheur chez ...?

...Oui, quelque chose comme cela. C'est ...ominable ce qui vient d'arriver ici... ...La générale, jolie tout plein, avec son ...lier de perles qui faisait qu'en la re...rant, on pensait à une chevrette ap...voisée, très aimée de son maître, la ...nérale reprit:

...Figure-toi.... M. Morat de Granson.. ...sais bien.... M. Morat de Granson? ...Oui, oui, je le connais, va, toujours. ...La générale, embarrassée au possible, ...nait à inspecter l'une après l'autre les ...mes de son éventail.

...Eh bien, M. Morat de Granson, il ...t qu'il soit fou; il s'est mis à tenir ...r ton compte un propos extravagant, ...ce il y a quelques minutes.

...Quel propos?

...Il a dit: "Mme de Russelan? elle ...t ma maîtresse depuis longtemps."

...Ja rêves....

...Malheureusement non. Je suis res...e abasourdie, moi je te déclare que ...est la première fois que j'assiste à rien ...e pareil. Le général n'était pas là heu...usement, il l'aurait étranglé. Quand ...i reprit mes sens, j'ai prié ce monsieur ...e sortir de chez moi..... c'est tout ce ...e je pouvais faire..... Tu com...rends, si tu te fais annoncer là-haut, ...ingnes vont encore aller leur train. ...Tu me mets à la porte?

...Comment peux-tu croire ça! Mais ...ans ton intérêt, tu dois sentir que ce ...est pas le moment de faire ton entrée.

...Adieu!

II

"Monsieur Morat de Granson, rue de ...onthieu, 89, Paris. Vous êtes le der ...er des lâches.

"VALENTINE DE RUSSELAN."

Quant on lui eut remis ce court télé...gramme, M. Morat de Granson ouvrit un ...four, en tira une lettre courte aussi, car ...e disait seulement:

"Vous ne pouvez épouser Mlle Bru...nan, puisque son père eut votre mère ...pour maîtresse.

"UNE AMIE."

Il murmura:

—Elle me télégraphie, mais elle se gar...e bien de m'écrire; elle veut éviter une ...comparaison d'écritures. Sa dépêche est ...la preuve de plus de sa culpabilité. ...D'ailleurs, qu'ai-je besoin de nouveaux ...indices? C'est l'auteur de la dépêche qui ...écrit le billet. Je le sais.

...Eu effet, il le savait. Depuis qu'il ...avait reçu, la semaine précédente, cette ...abominable chose non signée, il avait ...mis une enquête: il avait montré à tous ...ses gens en qui il avait confiance le pa...pier plié de façon à ne pas laisser voir la ...dernière ligne où s'étalait le hideux ou...trage à la mémoire de sa mère. C'est ...aussi qu'il avait fini par s'adresser au ...général de Kertiset.

...Parions, général, que vous ne de...vinerez pas la signature de cette lettre.

...Le général avait assuré son lorgnon de ...presbite.

...Lettre de femme, sans doute?.... ...Ah! ces diablesses de femmes, elles vous ...reconnaître! Autrefois elles avaient, ...toutes, la même anglaise penchée; ...maintenant elles ont toutes adopté la ...même bâtarde droite.... parbleu, j'ai ...gagné, c'est de Mme de Russelan.

...Vous croyez?

...J'en suis certain. Elle écrit assez ...souvent à ma femme pour que je con...naisse l'écriture.

...Et c'était l'évidence, n'est-ce pas? ...Morat de Granson avait assez longue...ment flirté avec Mme de Russelan. La ...jeune femme n'avait point paru vouloir ...le décourager; toutefois elle s'était ré...tranchée derrière son deuil non encore ...terminé pour ne pas se prononcer d'une ...façon décisive. Alors, Morat de Granson ...s'était peut-être un peu trop occupé de ...Mlle Bruneau, la fille d'ailleurs jolie du ...monde, qu'on avait vue, depuis quelque ...temps, se tenir longtemps aux ripostes ...froidement méprisantes. Un subit em...portement fit affiner les paroles:

...Votre raison d'agir, si vous en avez ...une, c'est d'être fou, je l'espère pour ...vous. Je dépense ce qui me reste de cha...rité à me persuader que vous avez eu un ...transport au cerveau, hier soir, chez ...Mme de Kertiset, et qu'on devrait vous ...enfermer, il est désolant pour moi que ...mon nom se trouve ainsi dans votre bouche pendant que vous divaguez. Vous ...êtes couvert de boue, pendant que vous étiez occupé à me salir, et main...tenant vous venez ici pour me charger ...de vous nettoyer au moyen d'un duel. ...Je ne suis pas en état de vous rendre ce ...service. Si j'envoyais un de mes amis se battre avec vous, on sup...poserait après vos inventions que cet ...ami est, lui aussi, un amant, et que c'est ...la rencontre de deux rivaux.... En fin, ...je ne sais plus, moi; depuis vingt qua...tre heures vous m'outragez de la plus ...grossière façon, vous pourriez avoir ...d'une haine imprévue, baroque et lâ...che.... je ne comprends pas.

...Si vous voulez que je mette les ...points sur les i.....

...Il lui tendait la lettre anonyme. Elle ...regarda ce papier et releva les yeux:

...Eh bien! c'est rapport entre ce que ...vous me donnez à lire et ce que vous ...avez fait?

...Le regard de Mme de Russelan était si ...direct, si clair! A partir de cette mi...nute, Morat sut le sonpçon d'être nombé ...dans la plus criminelle des erreurs. Il ...essa de menacer et déjà il tremblait ...lorsqu'il dit:

...C'est pourtant vous qui avez écrit ...cela?

...Si jamais Mme de Russelan fut tentée ...de faire jeter cet insolent à la porte, ce ...fut à ce moment. Mais elle avait lu la ...lettre funeste, elle avait compris. Sa ...colère faiblit. Au lieu de répondre, elle ...alla à une table, prit une feuille de pa...pier et traça quelques lignes.

...Tenez, dit-elle, voilà pour votre ex...pertise.

...Il suffisait de jeter un coup d'œil sur ...l'autographe: ma'gré l'attestation du ...général, pitoyable graphologue, il n'y ...avait pas la moindre ressemblance à ...chercher entre les caractères chafouins ...du billet anonyme et l'écriture jolie, ...saine, aliée, de Mme de Russelan. Aussitôt Morat fut comme le carrier sur qui ...croule un bloc de sable et qui ne peut ...crier au secours; étouffé sous un double ...déshonneur: celui qu'il avait infligé à ...cette femme innocente, celui dont il ...s'était chargé en proclamant une calomnie.

...Il se jugea fini, déchu hontesement. ...Jamais il ne surmonterait sa destinée ...nouvelle, invincible. Il eut un éblouisse...ment, pâlit, s'effondra sur le siège qu'on ...ne lui avait pas offert. C'est à peine si ...Mme de Russelan devina qu'il parlait; ...ce fut d'une voix de malade qu'il murmura:

...Je suis un misérable.... votre mé...pris, voilà ce qui m'est dû.... je n'ai ...plus qu'à me tuer!

...—Vous tuer, cela n'avancerait ni vos ...affaires, ni les miennes.

...Elle était trop vengée. Elle considérait cet être foudroyé. Elle avait beau ...se rappeler maintenant la mortelle ava...nie de la veille, elle avait beau en envi...sager les suites inévitables: les portes, ...ouvertes à d'autres, à peine entre-bail...lées pour elle, les invitations omises, les ...visites dédaigneusement acceptées, non ...rendues; les coups d'œil obliques, ...les grossièretés ciselées des femmes, ...le sans-gêne aimable des hommes; ...les aumônes à demi-voix qu'il ne fau...drait pas relever, les paroles à double ...entente qu'il ne faudrait pas com...prendre, les rires discrets dont il fau...drait accepter l'explication impertinente, ...la catastrophe imméritée d'une vie dévo...rée la proie dos méchants et des impla...cables; elle avait beau se répéter que ...l'homme qui gisait là était son bourreau ...et se défendre de la pitié; elle ne pouvait ...plus, non, elle ne pouvait plus haïr. ...Pourquoi cela? elle s'en voulait, mais ...c'était ainsi: elle sentait qu'elle désar...mait.

...D'ailleurs, nature aimante, mais pon...dérée, secrète, point bâtie pour les à-coups, un peu molle peut être, elle était de celles que les longues rancunes fatiguent.

...Elle lui permit de se soulager par des ...gémissements et par des plaintes, elle le ...laissa offrir de réparer l'irréparable; il ...traît partout proclamer l'affreux malentendu; il crierait partout qu'il avait menti; paroles inutiles: la calomnie sur une femme faite une tache qu'un peu de salive ne suffit pas à enlever; elle le savait bien; pourtant elle condescendait à écouter. A la fin:

...Je vous donnerai un conseil, dit Mme de Russelan; partez, voyagez quelques mois; votre éclat d'hier s'oubliera, car tout s'oublie, et qui sait, ajouta-t-elle avec une certaine amertume, vous reviendrez peut-être à temps pour vous représenter chez Mlle Bruneau.

...Eh! il s'agit bien de Mlle Bruneau: il s'agit de vous, que j'ai plaitement hon...ni, de vous, qui devriez me cracher à la figure et qui avez la magnanimité de me plaindre.

...Ils en étaient là, lorsque la femme de chambre annonça le général de Kertiset, ce qui jeta Mme de Russelan à des alarmes nouvelles.

...—Eh bien, c'est complet: le général vous trouvant ici après ce qui s'est passé chez lui. Voilà qui est extravagant.

...—Recevez le, je lui parlerai.

...—Si vous trouvez à lui donner une explication de votre présence, vous n'obligerez. Je deviendrai folle et ces quiproquos continuent.

...A ce moment le général, estimant qu'il avait assez attendu, entra.

IV

Le général avait tout de même soupçonné qu'il s'était passé à son bal quelque chose de pas très clair. Il s'en était ouvert à sa femme et celle-ci, ennuyée de ses questions, avait fini par lâcher le morceau, en lui recommandant toutefois de ne pas augmenter par quelque maladresse l'embarras où l'aventure devait avoir jeté Mme de Russelan.

Le général était désolé: Mme de Russelan était la plus ancienne amie de sa femme, et cette histoire l'affligeait. Il avait la meilleure envie du monde de demander raison à Morat. "Il m'a manqué de respect en tenant dans mon salon un propos inconvenant"; telle était la base de sa revendication; mais il avait conscience qu'il ne pouvait se dispenser de réclamer l'agrément de la principale intéressée. Avant donc d'envoyer une paire de témoins, il venait consulter Mme de Russelan. Il s'attendait à tout, excepté de rencontrer là son adversaire. Il eut envie de crier: "Vous m'en direz tant!" à cette vue; et il fût resté fort sot, si Morat, en l'accueillant par un flux de paroles inattendues, ne lui eût donné le temps de reprendre contenance.

Une contenance sévère d'abord, assez pitoyse ensuite, puisque de la plaidoirie chaotique d'un jeune homme, il ressortait, on s'en doute, que ce qui s'était passé avait eu pour origine l'erreur où le général était tombé sur l'écriture de la lettre anonyme.

—Diable! dit enfin M. de Kertiset, et moi qui venait demander à Mme de Russelan la permission de vous conper la gorge.

—Ma foi, quand vous voudrez; vous me rendrez service.

Mais loin d'écouter cette réplique de Morat le général, maintenant, était tout à une étude. Il venait de trouver la lettre abandonnée sur une table et il l'examinait.—Ah! parbleu....

Il tira un papier de son portefeuille, rapprocha les documents.

—Tenez, reprit-il, je me suis trompé une fois, je ne veux pas m'exposer à recommencer.... regardez-ça, et faites-vous une opinion.

Le papier était un chèque et la lettre avait été écrite,—un coup d'œil sur les pièces en donnait la certitude,—par la même main qui avait mis au bas du chèque cette signature: baron Von Sturm.

—Je vais chez lui tout de suite, écria M. de Granson.

—Inutile, vous ne le trouverez pas, répondit le général, il vient de filer. Il paraît que votre homme ne serait peut-être ni baron, ni Von Sturm; il se nommerait Muller, et Spandau l'aurait vu naître: il y est retourné probablement; il a fait ici quelques dupes, moi-même entre autres, car l'autre jour il m'a payé avec ce chèque de cinq mille francs un tableau qu'il m'avait acheté. Lorsqu'on s'est présenté au Crédit Lyonnais, on a fait remarquer que le baron n'avait laissé de provision pour ce second chèque; le billet anonyme qu'il vous a envoyé avait pour but d'écraser votre candidature auprès de Mlle Bruneau, dont la dot était tentante pour un Allemand si près de la côte. Mais les événements se sont précipités, il faut croire, et le plus ou moins baron Von Sturm, en butte à trop de créanciers et à trop de plaignants, a dû décamper. Maintenant, j'ai un discours à placer si vous le voulez bien.

Le général se tourna vers Mme de Russelan, et puisqu'on l'y autorisait, toussa et conserva la parole.

—L'incident Von Sturm écarté, reste à régler l'affaire qui m'amène. J'aperçois une solution; elle est de vaudeville; mais quel inconvénient à ce qu'une aventure finisse mieux qu'elle n'a commencé? Et il est bon que je travaille à l'heureux dénouement, puisque c'est à mon étourderie que l'on doit la défavorable début. Eh bien, d'après l'hypothèse que je caresse, voici de quelle façon les choses ont le devoir de s'être passées: Vous monsieur Morat de Grandson, vous avez émis cette réflexion: "Mme de Russelan! elle est ma *fiancée* depuis longtemps." C'est donc ce que ma femme a entendu, et je voudrais bien voir une quelqu'une se fût permis d'entendre autre chose. Ma femme alors, vous a pris à part pour vous dire:—"Puisque vous êtes si bien avec Valentine, allez donc me la chercher, elle avait promis de venir et je ne la vois pas arriver." Là-dessus, vous êtes parti. Il ne reste plus qu'à annoncer officiellement aujourd'hui le mariage dont il a été parlé hier d'une façon officieuse. Ma femme s'en chargera et Mme de Russelan l'y autorisa.....

—Ah madame, interrompit Morat, avec un certain à propos, que le général a donc trouvé un spirituel arrangement de nos sottises!

On ne sait trop quelle objection allait faire la jeune veuve, mais comme elle avançait le bras pour indiquer son intention de répondre, Morat saisit la petite main qui passait à sa portée, et la baisa. C'est en somme une agréable façon de demander quartier.

—Et notez, conclut le général, qu'il y a avantage fréquemment à prendre, au mari qui a des torts à se faire pardonner.

JEAN DESTREM.

Une vieille femme qui vient d'entrer chez le marchand de vins flanque une bordée de sottises à un gamin qui enfile une absinthe.

Le gamin, très indigné:

—Malheur! c'est m'man! C'est-y pas guignolent qu'a soye entrée dans ma famille!

La petite Lolotte possédait un canari. Hélas! l'autre jour le canari mourut.

Une heure après, la fillette, tout en larmes, vint trouver sa mère:

—Dis, maman, dans quel coin du jardin veux-tu qu'on l'enterre?

—Mais on n'enterre pas un oiseau.

—Ah! maman, je le lui ai promis!

L'EPINGLE.

J'étais commis de perception à Tulle. Le patron, qui commençait à vieillir et agait en moi toute confiance, m'envoyait souvent à sa place faire la recette, même chez les grosse bonnets de la circonscription, dont il réservait antrefois la visite.

C'est ainsi que j'étais entré en relations avec un châtelain des environs, M. le baron de Fage-Brunet et, lui ayant plu, sans doute, il m'avait invité à venir chez lui faire l'ouverture de la chasse.

—C'est vers ce moment, me dit-il, que je paie la seconde moitié de mes contributions. Vous arriverez la veille et vous partirez le lendemain..... à moins, toutefois, ajouta-t-il, que votre service n'exige pas une rentrée aussi prompte, auquel cas je serais charmé de vous garder davantage.

.....

Dès mon arrivée au château l'on me mit en possession d'une chambre où mon bagage m'avait précédé.

Je me hâtai de faire toilette et de revêtir mon habit, puis la cloche avait tinté, qui annonçait le dîner. Je me pressai non moins de descendre pour saluer les maîtres du logis.

Je les rencontrai justement dans le vestibule au moment où ils guidaient leurs invités vers la salle à manger. Il y avait nombreuse et brillante compagnie.

C'étaient mes débuts dans le monde et je n'étais certes pas plus rassuré en m'avançant sous les feux croisés de tant de regards que un jeune soldat la première fois qu'il affronte la mitraille. Mais tout de suite je repris mon aplomb, étant de ceux qui épuisent leur peur avant le danger.

Le baron m'accueillit du reste avec une rondeur charmante et me présenta, non quelques mots des plus aimables, particulièrement à un monsieur, qui venait en tête, donnant le bras à la baronne, et qui était le trésorier-payeur général du département, M. Valleroy.

Ravi d'un tel commencement et doué à l'ordinaire d'un robuste appétit, je vous prie de croire que je fis honneur au repas; au reste, il en valait la peine.

Par contre, je ne pris à la conversation qu'une part des plus modestes, comme ma personne. Je me bornais généralement à écouter ce qui se disait autour de moi.

De la sorte j'appris, sur la fin du dîner, à l'heure des langues déliées, que le trésorier général, célibataire repentant à qui la quarantaine sonnée inspirait des idées de mariage, hésitait entre deux jeunes veuves, une blonde, Mme Du Fraysse, et une brune, Mme Mathivat, riches, jolies, également bien disposées en sa faveur et qui se trouvaient à toutes deux.

Cette rivalité, d'ailleurs, était visible, mais se traduisait de façon différente.

L'une de ces dames s'efforçait surtout de briller, fût ce aux dépens du prochain, et les traits d'esprit qu'elle lançait auraient eu plus d'une fois besoin d'être émoussés.

L'autre causait simplement, sans éclat, mais ses paroles révélaient une âme.

A celle-là, qui était à table devant lui, à ses pointes malicieuses, le trésorier applaudissait d'un sourire.

Quand celle-ci parlait, qui était à sa droite, il l'écoutait, penché vers elle, avec une gravité émue.

Somme toute, entre elles deux, M. Valleroy semblait tenir la balance égale.

Dans la soirée, cependant, j'eus plat-aux pensées. Si j'étais la blonde: elle y avait, si j'ose dire, pour soutenir la métaphore, égrené les perles de sa voix, et quelles perles!.....

Comme elle avait un soprano très pur et très vibrant, parait il, on la prie de chanter; la baronne tenait le piano. Fanatique de musique moderne; par cette raison que nos contemporains ont plus besoin de notre admiration que les morts, elle fit choix d'une partition alors toute nouvelle, l'*Hérodiade* de Saint-Saëns, et nous nous mîmes à hurler dans l'infortunée Catherine d'Aragon fait ses adieux à son pays natal.

C'était si beau, cela, d'une mélancolie si poignante que j'en fus, pour ma part, touché jusqu'aux larmes.

Quant à M. Valleroy, il couvait la chanteuse d'un regard plus que sympathique et lorsqu'elle eut fini, il se précipita, cont en battant des mains furieusement, pour la féliciter.

Mme Mathivat vit ce triomphe: elle en pâlit, sentant sa cause compromise, et d'un geste nerveux, elle appelait avec quel mauvais sourire entre ses lèvres pincées, et quelle flamme méchante allumée dans les yeux!

Je jugeai que pour l'emporter cette femme était capable de tout, non pas, si vous voulez, d'un crime, mais d'une action d'une petite infâmie. Vous verrez si je me trompais.

Le lendemain, après une ouverture réussie j'avais tué deux lièvres, trois perdreaux et on perdrix, ce qui, pour un néophyte, n'était, je pense, pas mal! Je mettais changer de vêtements dans ma chambre, et je ne sais ce qui m'attarda, mais le premier coup de cloche était déjà sonné lorsque j'eus terminé.

En descendant, je surpris une femme de chambre qui, pour une porte entr'ouverte, suivait de l'œil en ricanant silencieusement Mme Du Fraysse, laquelle devant moi descendait l'escalier.

Sa robe ne fermait pas complètement par derrière et par l'entre-bâillement on apercevait quoi? tout blanc sous une étoffe sombre qui l'encadrait, la mettait en relief, un petit coussin, un pollisson, un strapontin,—j'ignore au juste le nom, —un de ces postiches enfin que la mode ordonnait alors.

Je saisis tout de suite le ridicule qui s'attachait à la charmante blonde si on la surprenait affublée ainsi. Il fallait la prévenir et vite. A vrai dire, la mission était délicate, pour moi surtout, jeune et chétif, vis-à-vis d'une femme de cette importance. Heureusement, j'ai toujours eu de la décision. Mon hésitation ne dura qu'une seconde; je pris mon courage à deux mains et..... je toussai.

Elle se retourna, n'attendit, polie, l'air étonné pourtant.

—Veuillez m'excuser, madame, je me pris, mais quand vous aperçoit chez nos femmes d'ici,—irrégularité de toilette, doit-on se faire ou la lui signaler?

Elle comprit. Ses yeux s'emparèrent. Elle fit un geste comme pour remonter les marches; mais la cloche, la maudite cloche sonnait pour la deuxième fois, nous devions être seuls en arrière, et alors, rapidement.

—Qu'y a-t-il donc, monsieur?

Je le lui expliquai. Sans doute, elle s'attendait à pis (et cependant.....) car elle sourit et me tendant une épingle:

—Sauriez-vous la mettre, monsieur?

—Je l'espère, madame.....

Quand ce fut fini, elle me remercia et, me prenant le bras, trop donce récompense, pénétra avec moi dans la salle à manger. Notre entrée produisit quelque sensation. Pour couper court à tous commentaires:

—J'ai fait un faux pas dans l'escalier, dit elle au baron, en me désignant d'un mouvement de tête; sans monsieur, qui venait derrière moi et qui a sauté d'un coup plusieurs marches pour me retenir, je serais certainement tombée.

On se réoria sur le mal qu'elle eût pu se faire, on me compliimenta..... et l'on se mit à table.

J'avais remarqué, dès en entrant, un mouvement furieux chez Mme Mathivat qui avait commencé à exécuter de notre côté.

Etait ce pour voir sa rivale par derrière?..... Mais alors quelle basse et vile complicité avec cette femme de chambre!

Je repoussai cette idée et, sans plus de souci, j'avalai mon potage; elle me revint au long du repas, me taquina. Je lînis tout de même par l'abandonner définitivement, car, pensai-je, pourquoi dévoiler un dessous qui avait toutes chances, ce soir, dans un salon où l'on restait assis, d'échapper à la vue?

Soi que j'étais! J'oubliai le piano et qu'un prieuré encore Mme Du Fraysse de chanter et qu'elle chanterait debout, tournant le dos à une partie de l'auditoire et démasquant ainsi son ridicule.

Oh! quand elle se leva, cédant aux supplications, pour rejoindre le baronne déjà installée sur son tabouret, je remarquai que sa rivale, comme la femme de chambre tantôt, la suivait d'un regard diabolique.

—Chante, chante, ma fille! disait ce regard, comme on va se gausser de toi tout à l'heure!.....

Mais quelle déception!..... Elle chanta la douce blonde; une fois de plus elle nous charma, nous transporta, et la robe aux longs plis demeura chastement fermée et dans aucun moment ne dévoila le plus petit coin blanc du strapontin: mon épingle avait été bien attachée.

Je crois d'ailleurs que le trésorier n'eût rien vu, car il n'avait d'yeux que pour le visage de la chanteuse, et lors même qu'il eût vu, que le rideau eût éclaté, son sentiment ne s'en fût point trouvé changé. Il était très pris, il aimait.

La preuve en est qu'un mois après j'étais invité à assister au mariage de M. Valleroy et de Mlle Du Fraysse.

Je continuais de les voir, dans les grandes occasions, particulièrement chez M. le baron de Fage-Brunet, à l'époque de la chasse.

J'atteignais mes vingt-cinq ans à peine que je fus nommé percepteur dans l'un des postes les plus avantageux de la région et j'ai toujours pensé que mes mérites administratifs y étaient pour bien moins que mon talent dans l'art d'attacher les épingles.

JULES DORSAY.

Bulletin Financier.

Samedi, 23 juin 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,047,149 00
Même semaine l'année dernière	$199,812 00
	1,313,633 00
	176,196 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable. Les taux prêt sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	5@—
Time do do	4@5
Papier hypothécaire	6@8

Hommes américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20 francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25 pesetas espagnols	$4 70
Or légal américain	97 2@97 ½c
Argent mutilé américain, par cent	55@60
Dollars mexicains	51½@53
Soles péruviennes	51½@53
Pesos chiliens	51½@53
Argent anglais, par £	$4 00@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½

LONDRES.

Taux de la Banque d'Angleterre 2:
Consols pour l'argent 101 1/16 c int.
Pour compte 101⅛ ex int. pour l'accompte de juin.
Rente 100 40.

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—Londres 27¾.

CHANGE.

REISCHMARKS—95 5/16.
LE PAPIER ALLEMAND ajouté.

Commercial (60 jours)	487 @487½
Traites de banques (60 jours)	488½

LE PAPIER ALLEMAND sont les traites de France de commerce (60 jours)....5.17½
Traites de banques (60 jours)....5.10

LE CHANGE A VUE SUR NEW-YORK, est offert.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Amed de 11 A. M

$11,000 New Consols	96½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur Offre	Demas
Banques.	au pair	de
American National	100	90½
Bank of Commerce	10	15
Canal & Banking Co	100	....
Citizens	100	100
N. O. Gaslight & Bg. As.	25	19½
Germania National	100	....
Germania Savings	100	295
Hibernia National	100	....
Louisiana National	100	....
Metropolitan	100	160
Mechanics' National	100	....
N. O. National	100	725
People's	50	98
State National	100	82
Traders'	100	....
Union National	100	112
Whitney National	100	....
Provident Savings	92	....
Textonia Savings	....	....
United States Savings	93	....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.	100	70
Firemen's	50	11 ....
Germania Ins. Co.	100	85½
Hibernia Ins	100	85
Home Ins	100	....
Lafayette	50	84
Merchants' Ins. Co.	100	....
Mechanics' and Traders	100	95½
New Orleans Ins. Ass.	30	16
Sun Mutual Ins.	100	125
Southern Ins. Co.	100	90
Textonia.	100	126
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100	124½
Crescent City	100	80
Canal and Claiborne	40	38
New Orleans City	100	107½
Orleans	100	30
St. Charles Street	50	55
Privilege on Carrollton RR.	....	....
Actions diverses.		
C. O. Slaughterhouse	50	42
Imp. Bonded Warehouse	100	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....
Consumers' Ice Co.	100	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....
M. L. & B. As.	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	116½
N. O. Waterworks Co.	100	102
N. O. Brewing Ass.	100	58
Jackson Brewing Co.	100	90½
N. O. Cold Storage Co.	100	....
French Opera Association	250	....
Sugar Shed Co.	60	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....
Pine Yellow Oil Works	....	....
Standard Fuse Km. Co. of Chicago	10	30c
Jockey Club	100	....
Quick T. Service	....	....
Edison Elec. Co.	....	....
Takenine Ferment Co.	....	....
Rosetta Theatre	100	....
Grand Theatre	10	....
Graham P. S. Co.	....	....
Cherokee Iron Man'fg Co.	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....
C. C. Furniture Co.	....	....
Independent Oil Works	....	....
Pelican Insurance	....	....
Jackson Coal & Coke Co.	....	....
Louisiana Furniture Co.	....	....
Southern Athletic Club	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....
N. O. & North Eastern RR.	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....
Washington Artillery bonds	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....
Bons d'Etat.		
Mex Consols	96⅝	96¾
Constitutional Bds	....	....
Levee Co.		
Atchafalaya Levee Bds	92½	94
Bossier Lev. Bds	....	86
Caddo Levee Bonds	84½	90
5th District Levee Bds	87½	89½
Lafourche Lev. Bds	98	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	84	87
Pontchartrain L. B. 20 yrs	84	90
Red River Atch. & B. B. Bds	84½	87
Tensas Basin Bonds	86	90
N. O. City and Lake 5s	....	100
Bons des villes.		
Premiums	164½	164¾
Premium drawn number	212	....
Privilege on Premiums	....	....
City 4's	101½	....
Extended Consol	103¾	....
Extended Grossman	103¾	....
Extended 6's	103¾	103¾
City 7's	....	....
City 7's, new	....	....
City 7's, gold	....	....
Bons divers.		
United States 4's	114¾	....
Cotton Exchange Stock	....	....
Board of Trade Stock	....	....
Produce Exchange Stock	....	....
Mech., Dealers and Lumb	....	....
Sugar Exchange	....	....
Canal and Clald. St. R. R. mort	....	....
U. St. L. & N. O. R. R. Con	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....
Morgan's L. and T. R. 7's	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	115	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	....	....
Tex. & Pacific Mk. 2d gold mort	....	....
St. Charles St. RR. Co. mort	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....
Crescent City RR. new	....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s	113	116
St. Charles St. RR. Co. mort '97	....	....
Carrollton RR. Co. mort. say	....	....
Carrollton 2nd 6's	....	....
Carrollton 12 yrs	....	....
Carrollton 14 yrs	114¾	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	95¾	97
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....
Edison Bonds	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....
Certificats et Warrants.		
Cotton certificates	....	....
School certificates	14	....
City scrip, old	....	....
City scrip, new	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....
State school warrants	....	....
Preferred Mexican	....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles et — à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5 7/16	nom
Ordinary	5 15/16	"
Good Ordinary	6 7/16	"
Low Middling	7	"
Middling	7	
Good Middling	7 5/16	
Middling Fair	7 13/16	
Fair	9	nom

N. O. FUTURES

Bien immutife	
Janvier	7.05 Bid
Février	7.11 bid
Mars	— a —
Avril	— a —
Mai	— a —
Juin	6.89 Bid
Juillet	6.89 Bid
Août	6.88@6.87
Septembre	6.82@6.84
Octobre	6.88@6.89
Novembre	6.91@6.93
Décembre	6.99@7.00

Les ventes comprennent 3,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7
Mobile	6⅞
Orleans	7
Charleston	6.7/8
Wilmington	7
Norfolk	7 3/16
Baltimore	7⅝
Boston	7 5/16
Philadelphie	7 11/16
Memphis	7 1/16
Augusta	7⅛@7 3/16
St-Louis	7⅞

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable
Cotes: Middling Gulf 7½

N. Y. FUTURES.

Inactifs

Janvier	7.37@7.39
Février	7.43@7.45
Mars	7.50